

# INTERVIEW AVEC MME ARIANE VLÉRICK, RESPONSABLE DES RELATIONS MÉDIATIQUES ET SCIENTIFIQUES, WORLD KNOWLEDGE DIALOGUE

**- Pouvez-vous nous décrire brièvement votre parcours universitaire et professionnel ?**

En très bref, je dirais que mes activités ont toujours été le résultat du mélange d'un tempérament littéraire et artistique, et d'un bagage scientifique.

A 18 ans, j'ai choisi d'étudier les sciences à l'Université libre de Bruxelles. J'en suis sortie avec un titre de Bio ingénieur puis un Doctorat en Sciences. A la fin de ma thèse, j'ai eu le plaisir de contribuer à la mise sur pieds d'une cellule de diffusion de la culture scientifique et, ainsi, de faire découvrir la science aux «profanes», en particulier aux enfants et aux adolescents, afin de susciter des vocations. Après cela, j'ai eu la responsabilité éditoriale du catalogue Sciences Technique Médecine de la maison d'édition De Boeck, où j'ai pu développer, dans toutes les branches scientifiques, médicales et paramédicales, des ouvrages d'enseignement, de recherche et aussi de vulgarisation scientifique. Ce fut une expérience inoubliable, d'autant qu'il m'a fallu créer avec les auteurs des manuels adaptés à la sauce Bologne alors même que la réforme n'avait pas encore été appliquée.

Depuis mon arrivée en Suisse, au cours de l'été 2005, j'ai exercé des activités que je qualifierais de «communication scientifique» (événementiels, relations médias, construction de réseaux, réalisations de documents en tous genres, animations de table-rondes, etc.), au sein d'institutions universitaires et de fondations concernées par la recherche et l'enseignement.

**- Comment s'est effectué le choix des divers intervenants ?**

Tout d'abord, nous avons recherché des thématiques qui se prêtaient à l'approche transdisciplinaire, et qui constituaient des problématiques d'aujourd'hui et de demain. Ces différents sujets ont été soumis à notre Conseil scientifique qui en a retenu deux : «Collaboration, altruisme et conflit, depuis le comportement animal à celui social et économique » et « mise en réseau des connaissances collectives et l'intelligence humaine individuelle : convergence et divergence ». A la suite de quoi nous avons recherché des personnalités qui seraient bien placées pour nous proposer, dans le cadre des conférences plénières, un «état de l'art» de la question, mais aussi et surtout pour identifier les zones d'ombre, les terrains vierges, les maillons manquants en termes de collaborations indispensables à une progression des connaissances. Nous avons également veillé à ce que nos orateurs soient sensibles à l'approche transdisciplinaire.

Pour le recrutement, nous avons mené une campagne d'information internationale notamment avec l'aide de relais tels que les conseillers scientifiques et technologiques représentant la Suisse à l'étranger, sans autre critère de sélection que l'envie de participer à un événement qui a pour objet le dialogue interdisciplinaire.

**- Vous parlez d'une représentation mondiale, d'où le nom du symposium « World Knowledge Dialogue », mais**

**comment justifiez-vous l'absence des pays du Tiers-Monde en général (Moyen-Orient, Afrique, Amérique Latine entre autres) ?**

Nous le justifions très simplement, car nous le déplorons. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour accueillir des participants provenant de pays en développement, en leur proposant un soutien financier, pouvant aller jusqu'à la prise en charge complète de l'ensemble des frais, ainsi qu'en activant différents réseaux<sup>1</sup>. Plusieurs personnes qui s'étaient inscrites ne sont tout simplement pas venues à Crans Montana, d'autres ont dû renoncer car la procédure d'obtention du visa étaient trop longue. Dans certains cas, et malgré nos lettres d'invitation, le visa n'a pas été octroyé. Relevons cependant qu'en dépit de ces difficultés, 10% des inscrits étaient issus de pays en développement<sup>2</sup>. Et que nous accueillons avec plaisir toute idée susceptible de nous aider à renforcer la représentation de ces pays!

**- Cette année vous avez mis en œuvre un programme étudiant et jeune scientifique, pour permettre aux jeunes de participer. Comment s'est opéré la mise en place de ce programme ?**

Le dialogue n'est pas une fin en soi, mais un moyen de mieux comprendre les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui et auxquels une discipline spécifique, quelle qu'elle soit, ne peut pas apporter de réponse à elle seule. D'où l'intérêt de travailler sur

le long terme, sur un «changement de mentalité» et pour ça il nous faut toucher ceux qui bâtiront les sciences de demain

Selon les informations recueillies auprès de mon collègue Jérôme Billotte, responsable du programme scientifique de l'événement, le programme destiné aux jeunes scientifiques (comme des professeurs boursiers du Fonds National), mis en place en 2006, fut sans doute le plus grand succès de la première édition. Il a montré tout l'intérêt que portait la génération montante à l'intégration des savoirs, et à la création de relations fructueuses avec leurs aînés.

Pour 2008, nous avons reconduit ce programme, en le structurant un peu plus, en donnant aux jeunes une place plus importante dans les débats. Les critères de sélection étaient l'âge et l'intérêt à participer à de tels débats.

Le programme pour les étudiants, c'était une grande première! Issu d'une volonté d'étendre l'expérience acquise avec les jeunes scientifiques, il a été conçu sur la base de programmes mis en place dans d'autres conférences. C'est Laetitia Henriot, ancienne Présidente de l'Association des Etudiants des hautes écoles Suisses, et membre du Conseil de Fondation du WKD, qui en a proposé le concept.

Dans les deux programmes, nous avons veillé au meilleur équilibre possible entre les genres, les pays et les domaines représentés. Et surtout à ce que les lauréats soient des participants à part entière, et non des spectateurs!

**- Un point important qui est ressorti des discussions au sein du groupe d'étudiants était un manque de dialogue entre les intervenants. Avez-vous des idées pour les pousser à discuter d'avantage hors de leur domaine de prédilection ?**

C'est précisément parce que nous avons constaté un manque de dialogue

flagrant entre les disciplines que nous avons lancé cette initiative, qui n'en est qu'à sa deuxième édition... Et il faut savoir que les personnes qui étaient présentes au symposium se sont senties personnellement concernées par cette problématique, puisqu'elles étaient présentes pour participer au dialogue. Imaginez ce qu'il en est dans la réalité de tous les jours, entre personnes qui ne sont pas nécessairement portées sur l'échange, ou qui redoutent de s'aventurer dans un contexte où la progression du savoir est un champ compétitif! Si nous avons la recette ou s'il n'y avait aucun problème, à quoi bon développer un «dialogue des savoirs»?

Comme évoqué plus haut, nous avons demandé à chaque orateur de consacrer le tiers de sa présentation à ce qu'il ignore, à ce qu'il pourrait éventuellement aller chercher dans un autre champ de compétences. C'est un exercice apparemment extrêmement difficile de s'extraire de son rôle d'expert pour oser parler de ce que l'on ne sait pas. Peu d'orateurs s'y sont risqué. Nous approfondirons donc la chose! Geoffrey West, Président du Santa Fe Institute et l'un des «piliers» du WKD, nous a rapporté qu'il faut 3 à 4 jours à un groupe de scientifiques issus d'horizons variés pour apprendre à se connaître suffisamment pour s'ouvrir à l'autre, lui faire part de ses questionnements et de ses doutes: la confiance semble dès lors être l'un des ingrédients indispensables au dialogue. Sans doute faudrait-il davantage préparer le relationnel entre les intervenants en amont du symposium. Il est difficilement concevable que nous ayons atteint les limites de nos capacités d'apprentissage. Sans doute nous faut-il beaucoup travailler sur la dimension psychologique du dialogue, du partage.

Les idées du groupe d'étudiants nous importent! Nous aimerions d'ailleurs intégrer leur contribution dans la future publication.

**- Le bilan final du World Knowledge Dialogue était néanmoins très positif. Avez-vous déjà des objectifs pour la prochaine édition dans deux ans ?**

Les multiples témoignages que j'ai pu entendre, au moment des aurevoirs, qui venaient de participants de tous les âges, de toutes les disciplines, de tous les coins du monde suffisent à conclure que nous devons préparer le symposium 2010. Sous quelle forme? Il est un peu tôt pour le dire. Il nous reste à analyser de manière approfondie les résultats de 2008, et à en tirer les leçons qui s'imposent, à laisser naviguer notre imagination. Il paraît évident que nous ferons des efforts pour équilibrer encore davantage les disciplines, les origines géographiques, les âges et les genres, et pour que chacun se sente véritablement impliqué dans l'exercice.

Beaucoup d'idées nous parviennent de la part des participants, soit pour le prochain symposium, soit pour entretenir l'élan dans l'attente. Pour l'heure, nous travaillons déjà au compte rendu de la deuxième édition.

Le meilleur moyen d'être tenu informé de la suite des événements, c'est de s'inscrire à notre newsletter, sur le site [wkdialogue.ch](http://wkdialogue.ch). Je vous y encourage!

*Héloïse et Nazila*

1 Anciens participants, réseaux personnels, Graduate Institute of International and Development Studies, NCCR Nord-Sud

2 En effet, 2 venaient du Bangladesh, 1 du Cameroun, 1 du Chili, 3 du Ghana, 6 d'Inde, 1 d'Iran, 2 du Libéria, 3 de Malaisie, 1 du Maroc, 1 du Népal, 3 du Nigéria, 1 de Sierra Leone, 1 du Sri Lanka, 1 de Thaïlande, 1 d'Ouganda, 1 du Venezuela et 1 de Puerto Rico.